

## Mot d'introduction du cardinal Raymond Leo Burke

L'une des directives établies par le Concile Vatican II dans la constitution *Sacrosanctum Concilium* (n. 16) était que la liturgie devait être considérée comme l'un des sujets d'étude "les plus importants et les plus nécessaires" dans les facultés de théologie, en particulier dans le cas de celles qui forment les candidats au sacerdoce. Malheureusement, nous constatons que cela s'est rarement produit et que l'étude de la liturgie a plutôt été retirée du curriculum des séminaires et des facultés de théologie. Et même si l'on devait remédier à cette situation, ce ne serait pas facile à faire, car la liturgie, dans le milieu universitaire catholique, a presque cessé d'être une discipline qui appelle à la recherche avec une rigueur scientifique, se contentant dans la plupart des cas d'une approche purement pastorale.

Il est vrai, d'autre part, que, comme le souligne le père Uwe Michael Lang dans son dernier livre (*The Roman Mass. From Early Christian Origins to Tridentine Reform*, Cambridge : Cambridge University Press, 2022 ; p. 3), Fr. 3), les écrits de Josef Ratzinger - le pape Benoît XVI - "ont inspiré une nouvelle génération de chercheurs à remettre en question le récit dominant selon lequel la liturgie romaine était passée d'un développement dynamique initial à un déclin médiéval puis à une stagnation moderne précoce, et ont également encouragé les chercheurs et les ministres du culte à réfléchir de manière critique aux réformes liturgiques du vingtième siècle et à exprimer leur malaise quant à l'état actuel de la liturgie catholique". Cette contribution a imprégné de larges secteurs de l'Église et a contribué à la renaissance liturgique de son pontificat.

Par ailleurs, certains centres universitaires de la sphère séculière se sont également consacrés à l'étude de la liturgie latine dans des perspectives qui, bien que n'étant pas les leurs, constituent néanmoins une contribution précieuse. L'archéologie, la littérature ou l'histoire, ou encore les disciplines artistiques, musicales et sociales ont beaucoup parlé de ce phénomène "culturel". L'anthropologie sociale a également apporté sa contribution en comprenant la liturgie comme une "performance rituelle", offrant une perspective nouvelle qui présente toujours des aspects positifs.

Cependant, l'intérêt des catholiques pour la liturgie ne tient pas seulement au fait qu'elle est prescrite par un concile œcuménique ou qu'elle constitue un objet culturel digne d'être étudié. Le pape François a récemment enseigné que la messe est le cœur de l'Église (Audience générale du 8 novembre 2017), et c'est aussi le cœur de la liturgie. L'Eucharistie est donc pour nous un acte débordant de vie, une vie dotée d'intériorité, de profondeur et d'unité qui se traduit par des expressions multiples, comme dans une harmonie, ou plutôt une symphonie de thèmes concordants

qui s'orchestrent progressivement. C'est cette tunique chatoyante des réminiscences bibliques, ce vêtement sacré dans lequel l'univers entier se reflète autour de l'Église et de son Époux céleste. Dans aucun poème, dans aucune œuvre d'art, et encore moins dans aucun système de pensée abstrait, on ne pourrait mieux exprimer ce *vous Χρίστου* (intellect du Christ), qui est en même temps *mens Ecclesiae* (intellect de l'Église). C'est ce qu'explique le Père Louis Bouyer (*Eucharistie : théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, Paris : Declée, 1968, p. 23) qui avertit également que si, comme beaucoup le prétendent, la liturgie se détériore par l'usure, la routine et la sclérose, elle est beaucoup plus radicalement déformée par les théories selon lesquelles on cherche abusivement à la réformer. Et dans ces cas, il ne s'agira pas d'une simple négligence ou d'un oubli plus ou moins profond. Il s'agit d'erreurs commises solennellement et par principe qui, sous prétexte d'enrichir ou de réformer, ne font que gâcher ou mutiler irrémédiablement un édifice patiemment construit depuis quinze siècles.

Notre intérêt pour la liturgie vient aussi du fait qu'elle est théologique. Le pape Pie XI a dit que "la liturgie est l'organe le plus important du magistère ordinaire de l'Église (...) Elle n'est pas la didascalie de tel ou tel individu, mais la didascalie de l'Église" (Audience à Dom Bernard Capelle du 12 décembre 1935), et donc son étude ne se limite pas au strictement rituel, mais admet aussi une approche théologique. Mais il s'agit bien sûr d'une théologie qui, tout en restant rigoureuse, exprime de manière particulièrement précise le sens originel du terme grec *θεολογία* (*theologia*), qui désigne un hymne, une glorification de Dieu à travers le *λόγος* (*logos*), la pensée exprimée de l'homme. C'est une pensée rationnelle, certes, mais d'une raison qui est harmonie, musique intellectuelle, et dont la traduction spontanée est donc un hymne liturgique. Pour cette raison même, les célébrations liturgiques qui se contentent d'être une simple assemblée de fidèles et qui ne sont pas pénétrées par la contemplation ou par l'adoration du Christ présent dans son mystère vivant qui y est célébré, deviendront bientôt une de ces manifestations de masse qui plaisent tant au paganisme contemporain, et auxquelles s'ajouteront quelques aperçus de christianisme sur le plan émotionnel. La liturgie et la messe finissent donc par être un phénomène purement social qui a remplacé l'*opus redemptionis*, le mystère profond et incommensurable dans lequel notre rédemption est renouvelée par le sacrifice du Christ.

L'Église doit donc veiller à ce que les études scientifiques de la liturgie soient également éclairées par l'indispensable aspect surnaturel et spirituel. C'est précisément pour réaliser cette conjonction que le CIEL (*Centre International d'Études Liturgiques*) a été fondé en 1994 et qu'il a organisé pendant dix ans des journées de recherche et de réflexion auxquelles ont participé des spécialistes non seulement du domaine liturgique mais aussi d'autres disciplines comme la

théologie, la spiritualité et la philosophie. Tant les résultats que la formation qu'il a fournie à ceux qui y ont participé ont contribué au renouvellement du pontificat bénédictin que nous venons de mentionner.

La parution de ce premier volume d'actes choisis des colloques du CIEL est une contribution importante aux efforts déployés pour fournir à l'Église des études sérieuses sur sa liturgie. Il s'agit d'un ensemble d'études, réalisées sur une base scientifique, qui traitent de sujets concernant divers aspects de la liturgie. Par exemple, un groupe de chapitres traite de l'histoire et de l'évolution des livres liturgiques tels que le missel ou le pontifical, non seulement du point de vue de la critique externe, qui est toujours nécessaire, mais aussi du point de vue de l'ecclésiologie qu'ils reflètent. D'autres font référence aux caractéristiques que doit posséder la musique sacrée, et le précieux témoignage de ceux qui ont été membres des commissions et des groupes de travail chargés de la réforme liturgique promue par le Concile Vatican II apparaît également.

Enfin, l'étude de la liturgie, loin d'être une question périphérique dans l'académie catholique, doit occuper la place de premier plan qu'elle mérite et, par conséquent, l'Église dans son ensemble doit soutenir et promouvoir toutes les initiatives qui tendent à une recherche rigoureuse dans cette discipline. Les fruits de telles initiatives, comme dans le cas du livre dont nous faisons la prologue, sont suffisamment éloquents des résultats d'excellence qui peuvent être atteints.

Cardenal Raymond Leo Burke